

LE RESSUSCITE, SOURCE DE VIE

Christ, notre lumière, se plongea au milieu des ténèbres.

La mort se saisit du crucifié... mais elle est saisie de frayeur : elle se sent étouffée par celui qu'elle croit engloutir.

Celui qui entre en elle n'est pas un mortel. La mort n'a aucun droit sur lui, il a assumé toute la nature humaine, excepté le péché.

“Il mourut, lui, dont la nature était immortelle; l'auteur de la Vie fut enseveli pour délivrer de la souffrance et arracher à la mort ceux pour qui il était venu, pour rompre les chaînes du diable et libérer les hommes de sa méchanceté”.

(anaphore des Constitutions Apostoliques (IV^e siècle))

Notre Jésus, est mortel par amour, Il se livre volontairement à la mort par amour, pour notre Salut. Alors la mort est blessée à mort.

Tandis que la Source de Vie est enfouie dans le tombeau, le Grand Sabbat s'accomplit. Dans le silence des profondeurs, “le corps du Logos” (épiclese de l'anaphore de Sérapion (IV^e siècle)) est enfoui dans le jardin, la terre reçoit son Seigneur et son Dieu.



C'est le mystérieux Sabbat, tout s'arrête. Dans le silence de la création, le Père pénètre de Son Esprit le corps de son Enfant qui a porté le péché de tous et assumé la mort de tous. Il le fait surgir du tombeau Vivant et incorruptible.

Elevé (1) sur la croix, le Messie Jésus est en réalité élevé (1) auprès du Père. Le corps de chair qui abritait la gloire de la Divinité cachée par la Kénose (2) jaillit du tombeau corps spirituel vivifiant (1 corint.15,45) et incorruptible.

Jésus est le Vivant et selon l'expression des évangélistes: Il "*se laisse voir*" par ses disciples. Il "*se tient au milieu d'eux*" (Jean 20 v.19 et 26)

Il n'apparaît pas à ses disciples comme un ami absent qui, de temps en temps, fait une apparition et repart bien vite. Il est toujours présent au milieu des disciples, il se laisse voir, il ne change pas de forme, il est. C'est à la mesure de notre foi et de notre amour que nous le reconnaissons: Il est au milieu de nous.



La vie, jaillie du tombeau est devenue notre vie et notre Joie. Elle devient liturgie de la joie du Père: Joie éternelle du Père devant le retour du Fils bien aimé (Luc 15, 24).

Le Logos est sorti du sein du Père, Fils unique, il revient vers le Père, revêtu de notre chair déifiée et portant en lui, lui qui récapitule en lui toute la race humaine, les enfants d'adoption.

Il n'a plus de distance entre la créature et la divinité: le corps du Christ ressuscité est notre chair en communion avec la Source de Vie, les entrailles paternelles.

Le Ressuscité devient notre source de vie.

La déification de l'homme sera participation sans confusion ni séparation au corps du Christ qui s'offre gratuitement à tous dans l'Eucharistie.

Communions à la Source de Vie, *goûtons combien le Seigneur est bon* et clamons:

le Christ est ressuscité, Il est au milieu de nous !

✠ C.P.

Notes et bibliographie

(1) élever/exalter. L'Évangile de saint Jean utilise le même mot pour désigner l'élévation du Christ sur la croix (d'où notre fête de l'exaltation de la Sainte-Croix (14 septembre) et son élévation à la droite du Père lors de son ascension (Jean 3, 13.14)

(2) Kénose - humiliation, abaissement, littéralement qui se vide de sa puissance. C'est l'état du Logos fait chair qui abandonne volontairement ses attributs divins, "il s'anéantit lui-même" (Philippiens 2, 6-9)

LE JOUG DE L'AMOUR



J'ai étendu mes mains et je me suis offert au Seigneur ;

L'extension des mains en est le signe, l'extension du bois étendu où a été pendu, sur la route, le Juste.

J'ai été sans profit à ceux qui ne m'ont pas saisi, mais je viens auprès de ceux qui m'aiment.

Ils sont morts, tous mes persécuteurs, mais ils me prient, ceux qui me croient vivant.

Je suis ressuscité, je suis avec eux, je parle par leur bouche.

J'ai chassé ceux qui les persécutent, sur eux j'ai jeté le joug de mon amour.

Comme le bras du fiancé sur sa fiancée, ainsi est mon joug sur ceux qui me connaissent.

Comme la tente des fiançailles est dressée chez le fiancé, mon amour protège ceux qui croient en moi.

Je n'ai pas été réprouvé, quand même j'ai semblé l'être.

Je n'ai pas péri, bien qu'ils m'aient condamné.

L'enfer m'a vu et il a été vaincu, la mort m'a laissé partir, et beaucoup avec moi.

J'ai été pour elle fiel et vinaigre.

Je suis descendu avec elle, au Schéol, autant qu'il avait de profondeur.
La mort a détendu pieds et tête, ne pouvant supporter mon visage.
J'ai tenu parmi ses morts une assemblée de vivants.
Je leur ai parlé avec des lèvres vivantes, en sorte que ma parole ne fût pas vaine.



Ils ont couru vers moi ceux qui étaient morts; ils ont crié et dit : Aie pitié de nous,
Fils de Dieu, agis avec nous selon ta grâce, fais-nous sortir des liens des ténèbres,
ouvre-nous la porte, que nous sortions avec toi.
Nous voyons que notre mort ne s'est pas approchée de toi.
Soyons délivrés, nous aussi avec toi, car tu es notre Sauveur.
Pour moi j'entendis leurs voix, et je traçai mon nom sur leur tête.
Aussi sont-ils libres et m'appartiennent.

Alleluia !

Ode 42 de Salomon
(Anonyme de la 1ère moitié du 2ème siècle)